

takako национален תפח 文化 شرقية
i n a l c o

Institut national
des langues
et civilisations orientales

i n a l c o
CEJ
Centre d'études
japonaises

Groupe d'étude de philosophie japonaise du CEJ

Hollow words, true actuality.

***Poesis and expression in the Kyôto School
with special regard to UEDA Shizuteru***

Raquel BOUSO (Universitat Pompeu Fabra, Barcelona)

**L'héritage intellectuel de Maruyama Masao :
la question de la société civile et de l'espace
public dans la philosophie politique japonaise
contemporaine**

Samuel MARIE (Université Jean-Moulin Lyon 3)

Samedi 27 février 2016

14h30-17h30

Salle 5.28

**INALCO
65 rue des Grands Moulins
75013 Paris**

Samuel MARIE

Doctorant en Philosophie à l'université Jean-Moulin Lyon 3

IRPHIL (EA 4187) Institut de recherche philosophique de Lyon.

IAO (Institut d'Asie Orientale de Lyon)

L'héritage intellectuel de Maruyama Masao ; La question de la société civile et de l'espace public dans la philosophie politique japonaise contemporaine

Un des grands enjeux de la pensée politique d'après guerre au Japon fut la question de savoir s'il existait, et s'il pouvait exister, une société civile japonaise composée de citoyens actifs, libres et responsables ou si au contraire les japonais ne pouvaient se penser que comme sujets passifs de l'empereur. Cette question fut au cœur des préoccupations des intellectuels japonais d'après guerre et fit l'objet de vifs débats dont l'enjeu était, à la fois, la compréhension du processus de modernisation dans lequel se trouvait engagé le Japon depuis Meiji, ainsi que la possibilité de la démocratisation du pays. Pour Habermas, dès le siècle des lumières la société civile s'est constituée, en tant que sphère autonome se situant entre la famille, l'État et le marché, comme une instance critique face au pouvoir étatique. A cet égard, on peut dire que cette notion est une catégorie centrale de la pensée politique moderne occidentale. Qu'en est-il au Japon ? La signification des catégories de peuple, de citoyens, de société civile firent l'objet de vifs débats. Les traductions de ces termes s'en font l'écho. Cette ambivalence dans la traduction reflète l'ambivalence de ces notions dans la pensée politique japonaise moderne. Ishida Hidetaka¹ souligne les difficultés que rencontrèrent les philosophes japonais de la fin du 19^{ème} siècle pour traduire les grands concepts de la philosophie occidentale qui n'avaient pas d'équivalents «naturels» en japonais. Les concepts de la théorie sociale et politique ne firent pas exception. Trouver comment traduire les concepts de liberté, d'autonomie ou de société civile c'est parvenir à l'assimiler au contexte intellectuel japonais et, par extension, parvenir à penser et à théoriser le processus de modernisation dans lequel le Japon se trouvait engagé depuis 1868. Dans ces conditions, comment penser la possibilité d'une société civile dans un contexte japonais ? Cette question n'est pas marginale et se situe au cœur du problème de la modernisation politique au Japon .

Notre objectif est de se servir du cas japonais pour repenser, et mettre à l'épreuve, certaines catégories centrales de la théorie politique et sociale moderne, en particulier ceux de «société civile» et « d'espace public », à la lumière de ce qui se passe au Japon depuis Fukushima. Il s'agit d'un travail philosophique dans la mesure où notre objectif est d'effectuer un travail sur les concepts de la philosophie politique moderne et de comprendre notre propre actualité, au sens de Foucault, en la mettant en perspective avec un autre pays ayant une trajectoire évolutive différente. L'analyse

1 Ishida Hidetaka, la naissance de la philosophie au japon in Sabouret Jean-François « La dynamique du Japon », Paris, cnrsedition, pp47-58

du cas japonais doit nous permettre aussi de décentrer notre regard sur notre propre trajectoire historique et de poser la question de la nature et de la place de la société civile en France à partir d'une position d'extériorité constituée à partir ce travail.